

SECLIN

AUJOURD'HUI

Si vous n'êtes pas supporter du LOSC. - Les footballeurs lillois jouent en partie leur qualification en Ligue des Champions (18 h au Stadium Nord). Pour les non-footeux et ceux qui n'ont pas de place, il y a toujours l'exposition Mollet à voir dans le hall de la mairie à Seclin. ■

BONJOUR

Bernard Debreu, maire de Seclin, avant de partir en vacances, n'a pas oublié ses administrés et éventuels contribuables. Car, ce mois-ci, certains vont recevoir un avis de paiement de la taxe d'habitation et/ou de la taxe foncière avec une augmentation qui fera grincer des dents. En effet, la commission communale des impôts directs, en mai dernier, a constaté que, pour la première fois, les valeurs lo-

catives de 200 foyers faisaient l'objet de réévaluation. Alors que, selon le maire, y résident « nombre de familles qui n'ont guère de gros revenus ». En juin, Bernard Debreu avait déjà alerté le ministre de l'Économie et des Finances, Thierry Breton. Faute de réponse, le maire de Seclin a, à nouveau, écrit au ministre. Mais celui-ci n'est-il pas aussi en vacances ? ■ **J.-N. D.**

ET DEMAIN

Si vous préférez le sport colombo-phile. - Sachez donc qu'un coulonneux seclinois, Alain Serrurier, vient de placer un « bleu » à la 4^e place d'un concours international sur Carcassonne. Et cela sur 10 323 pigeons de toute l'Europe. ■

HISTOIRE

Les sœurs Augustines sont installées à l'hôpital Notre-Dame depuis 1246

L'hôpital Notre-Dame, fondé par Marguerite de Flandre en 1246 fête ses 760 ans. À travers quelques articles, nous vous proposons de revenir sur le fonctionnement de l'établissement.

PAR MICHEL VIEUX
seclin@lavoixdunord.fr

Notre voyage commence par la rencontre avec sœur Marie, l'une des cinq dernières occupantes de l'hôpital, et Sylvie Évrard, doctorante à l'Université de Valenciennes, qui prépare une thèse sur la fonction hospitalière des sœurs Augustines. Entre les deux femmes, les échanges sont multiples pour la thèse de Sylvie Évrard. Sœur Marie, arrivée en 1972 à Seclin, épluche les documents historiques encore en place à l'hôpital Notre-Dame. Les sœurs qui occupent l'établissement sont des sœurs Augustines. Elles répondent à la règle de saint Augustin, un des Pères de l'Église. « Il a une mauvaise image auprès du grand public parce qu'il a beaucoup écrit sur le péché originel, explique Sylvie Évrard. Mais c'était un homme à multiples facettes. Il a vécu en Algérie au IV^e siècle. Il a vécu longtemps pour l'époque, 76 ans. Il ne devait pas être



Sylvie Évrard et sœur Marie compulsent ensemble les archives des sœurs Augustines.

en bonne santé, car il en parle souvent dans ses "Confessions". »

Hypocondriaque et médecin

« Ou peut-être se soignait-il bien, répond sœur Marie. Il parle souvent du bienfait des plantes, de leur utilisation. C'était un homme de médecine. Notre ordre répond à la règle qu'il a édictée : la consécration aux malades, aux souffrants, aux faibles. Dans chaque chapitre

« Saint Augustin était un homme de médecine, plein de conseils pour l'utilisation des plantes. »

de cette règle, on retrouve des termes médicaux. Quand il parle de la population concernée, il le fait en terme médical. »

De cette inspiration date la vocation hospitalière des sœurs Augustines. « Tout ordre religieux doit s'inspirer d'une règle, précise sœur Marie. La règle de saint Augustin correspond parfaitement à la fonction hospitalière. » ■

(À suivre)

« Une sœur pour vingt-cinq malades »

Le propre des sœurs Augustines est l'accueil des malades, les soins et une attention permanente. Pendant des siècles, elles ont rempli cette fonction. Même s'il ne reste que cinq religieuses à l'hôpital Notre-Dame, la vie de la communauté a marqué l'histoire locale.

Sur Seclin, les cinq sœurs restantes ne remplissent plus la fonction hospitalière comme leurs consœurs précédentes. Elles continuent à être fidèles à la règle de saint Benoît. « Nous assu-

rons l'aumônerie à l'hôpital, nous animons les maisons de retraites. Mais, quand je suis arrivée, nous étions 24. Nous avons été jusqu'à 30. »

Le nombre n'aurait jamais été beaucoup plus élevé. En écoutant le détail des fonctions par la religieuse, on se rend compte de l'importance de l'ordre dans le milieu médical. « Sur les 24 sœurs à mon arrivée, en 1972, explique sœur Marie, cinq étaient atteintes par la limite de l'âge. Mais les 19 autres travaillaient dans tous les services de l'hôpital, sauf en salle d'opération.

Il y en avait une en pédiatrie, une en médecine, une en maternité, une en clinique chirurgicale, cinq en gériatrie, une en pharmacie. ». « Au XIX^e siècle, on comptait une sœur pour 25 lits, sur Lille et Seclin », précise Sylvie Évrard.

Une laïcisation ralentie

Cette importance a valu à l'ordre de vivre des moments « historiques » de façon très particulière. Comme cet épisode de la laïcisation au cours duquel, le sens du service des religieuses leur permit d'y échapper. En 1905, la bataille entre les anticléricaux et les

religions, l'Église catholique principalement, aboutit à la loi de la séparation de l'Église et de l'État. À Seclin, comme à Lille, il y avait de farouches partisans d'une séparation radicale. Ils proposaient un transfert total des attributions hospitalières des religieuses à des institutions laïques.

« Ces partisans d'une laïcisation à outrance ont vite été confrontés à la réalité des faits, avance Sylvie Évrard. Les religieuses travaillaient en dehors des conditions de travail d'un salarié. Du fait de la vie en communauté, elles ne percevaient pas de salaire. Elles étaient toujours disponibles, puisqu'installées sur place. On ne leur

payait évidemment pas d'heures supplémentaires. Ce qu'une infirmière civile ne pouvait pas accepter, et c'est normal. Sans compter avec les contraintes de la vie familiale. Finalement, on s'est rendu compte que le fonctionnement hospitalier dans une institution religieuse avait du bon. Par rapport à l'évolution de la société, travail des femmes, formation des infirmières, financement des établissements, le changement intervenait trop tôt. »

« Et voilà pourquoi, l'ordre n'a pas été menacé. Même dans ces villes "rouges", comme on disait à l'époque », conclut, avec humour, l'historienne. ■